

# L'Iran ÉCRASE des F-16, des bases US brûlent, le Yémen FRAPPE Saudi Aramco | Mark Sleboda

L'analyste militaire et expert en affaires internationales Mark Sleboda évoque la riposte de l'Iran contre des bases américaines durant la nuit, notamment une frappe majeure contre une base abritant des hangars de F-16, ainsi que les représailles du Yémen aux frappes saoudiennes, qui ont laissé en flammes la plus grande compagnie pétrolière du pays. <https://boosty.to/therealpolitick>  
Abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres façons : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://chroniclesofhaiphong.substack.com) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #iran #iranwar #trump #yemen

## #Danny

Bienvenue à tous. Comme vous pouvez le voir, Mark Sloboda est avec moi pour faire le point sur les derniers développements. On commence par l'absence de frappes américaines cette nuit. Cela met fin à une série de treize jours consécutifs de bombardements de l'Iran par le CENTCOM américain. Mais l'Iran a bien mené ses propres frappes contre la Jordanie, Bahreïn, le Koweït et l'Arabie saoudite. Les sirènes ont retenti, mais nous avons fini par apprendre que c'était à cause du Yémen. Nous y reviendrons plus tard. L'Iran affirme avoir de nouveau frappé les quartiers des troupes américaines et des avions sur la base aérienne Muwaffaq Salti, où sont basés plus de cent F-16 et d'autres appareils. Un système Patriot aurait également été détruit, ainsi que d'autres installations en Irak. Voici des images satellites d'un dépôt de carburant en Jordanie qui a été détruit la nuit dernière. Et la grande nouvelle, Mark, c'est qu'après la décision prise hier soir par l'Arabie saoudite de bombarder l'aéroport de Hodeïda, au Yémen, le Yémen a lancé, selon ses dires, trois missiles balistiques.

J'ai vu des informations faisant état d'au moins cinq frappes contre Aramco, qui est, je crois, la plus grande entreprise productrice de pétrole au monde. Cette société saoudienne détenue par l'État aurait été touchée à cinq reprises. Des incendies ont été signalés. Et bien sûr, comme je l'ai dit auparavant, aucune frappe américaine la nuit dernière. Et maintenant, Mark, nous apprenons que Trump veut revenir au protocole d'accord. Il a dit qu'il pourrait vouloir y inclure le Yémen désormais. Rien de tout cela n'est encore vérifié. Des informations indiquent aussi que l'Iran pense qu'il ne s'agit

que d'un calme avant une tempête plus importante. Mais je me demande comment vous interprétez ces évolutions. La série de frappes américaines est interrompue. L'Iran a de nouveau frappé Bahreïn, la Jordanie et le Koweït. Et le Yémen a vraiment, je pense, surpris beaucoup d'observateurs en s'en prenant directement, très vite et très rapidement, à des sites pétroliers saoudiens également.

## **#Mark Sleboda**

Oui, je pense qu'en réalité, les deux sont probablement vrais. Ce n'est pas contradictoire que les États-Unis préparent à la fois une escalade, d'une ampleur considérable, dont ils sont capables, évidemment. Et qu'en même temps, ils aient poussé, demandé, supplié, imploré l'Iran d'accepter un cessez-le-feu, à ce que je sache, au moins trois fois ces trois derniers jours. Et l'Iran les a refusés, parce qu'ils viennent d'une position de désespoir, où le statu quo est totalement inacceptable pour eux. Alors, d'un côté, ils cherchent à revenir au protocole d'accord, comme moyen de se sortir de cette situation. Et de l'autre, ils espèrent pouvoir s'en sortir par l'escalade, à travers quelle que soit la croyance délirante qu'ils ont.

Et je suis sûr que différentes personnes au sein de l'administration Trump lui soufflent des choses différentes, tout comme Netanyahu, les Saoudiens et d'autres acteurs extérieurs. Tous lui disent des choses différentes. Et c'est typique de Trump. Il change d'avis sur un sujet toutes les quinze minutes et il est incapable de s'engager dans une direction ou dans l'autre. Donc les États-Unis essaient probablement à la fois de convaincre, d'une manière ou d'une autre, l'Iran de revenir au memorandum d'accord et d'accepter un nouveau cessez-le-feu. Et, en même temps, ils préparent toute escalade majeure du conflit qu'ils pourraient mettre en œuvre, que ce soit simplement des frappes plus directes, une sorte d'incursion transfrontalière en Iran depuis l'Irak, ou un débarquement amphibie mené par une unité suicide à Bandar Abbas, sur l'île de Kharg ou sur l'île de Qeshm, ou quelque chose de ce genre.

Aucune de ces options n'est bonne. Elles sont toutes mauvaises. Et l'Iran vient de frapper fort et d'utiliser enfin son autre option nucléaire : les Houthis d'Ansar Allah, qui piaffaient d'impatience depuis des mois. Et finalement, ils ont reçu le feu vert pour fermer le détroit de Bab el-Mandeb, même si cela vise spécifiquement uniquement les pétroliers saoudiens ou les pétroliers transportant du pétrole saoudien. À moins, bien sûr, que ce pétrole saoudien ne soit destiné à la Chine. Dans ce cas, ils peuvent passer. Ce qui fait partie de tout le côté assez cocasse de l'affaire, évidemment. Ça, c'est acceptable. Mais tout a commencé à la fin de la semaine dernière, lorsque les Iraniens ont envoyé une délégation au Yémen et que les Saoudiens ont essayé de frapper l'aérodrome yéménite où elle était censée atterrir.

Je ne sais pas ce qu'ils avaient en tête, en pensant que ça les empêcherait d'agir d'une manière ou d'une autre. Évidemment, ils ont simplement pris l'avion pour un autre aéroport et ont atterri quand même. Et, vous savez, cela a conduit les Houthis à lancer des attaques contre un aéroport saoudien, puis à des tirs de riposte saoudiens. Et cela a donné à l'Iran le prétexte parfait dont il avait besoin pour dire aux Houthis : « Allez-y. Fermez le détroit de Bab el-Mandeb aux Saoudiens. » Et les

Houthis, bien sûr, présentent cela ainsi — et c'est une présentation tout à fait valable — : l'Arabie saoudite nous impose un blocus depuis onze ans. Maintenant, nous lui rendons la pareille. Et les premières attaques [inaudible] contre au moins deux pétroliers saoudiens au cours des quarante-huit dernières heures, dont l'un, au moins, a été spectaculairement la proie des flammes.

Je n'arrive pas à imaginer la catastrophe environnementale que cela provoque, sans parler de bien d'autres conséquences. Et les navires doivent faire des détours partout dans le monde. Les Saoudiens utilisent maintenant leur deuxième itinéraire de contournement, parce que le premier, pour éviter le détroit d'Ormuz, consistait à emprunter l'oléoduc Est-Ouest à travers le désert jusqu'à Yanbu, sur la mer Rouge. Sauf que maintenant, ils ne peuvent plus non plus passer vers le sud par la mer Rouge. Alors ils envoient désormais leur pétrole vers le nord, le déchargent pour le faire passer par des pipelines de l'autre côté de l'Égypte, puis font passer leurs pétroliers par le détroit d'Ormuz, repompent le pétrole dans les navires, avant de contourner toute l'Afrique pour essayer d'acheminer leur pétrole vers l'Asie.

C'est à cela qu'ils en sont réduits. Et bien sûr, cela ajoute des millions de dollars et des mois au calendrier. Mais c'est ce qu'ils vont devoir faire pour le moment, parce que les navires ne sont pas disposés à s'engager rapidement dans le détroit de Bab el-Mandeb. Et ils ont riposté contre Hodeïda. Quant aux Houthis, selon leurs informations, ils ont visé non seulement Jizan, mais aussi Yanbu. J'ai vu une autre cible également. Ils ont donc lancé des missiles balistiques, des missiles de croisière et des drones contre au moins trois cibles différentes en Arabie saoudite. Je ne sais donc pas quelle est l'ampleur de tous ces dégâts, mais elle va être importante.

## **#Danny**

Oui. Oui, je veux dire, et pour revenir sur la situation en Iran, j'ai l'impression que le Yémen... Les informations indiquent qu'il est très plausible que les frappes du Yémen contre l'Arabie saoudite, maintenant contre Aramco, aient très bien pu susciter une certaine inquiétude, de la peur, de l'hésitation au sein de l'administration Trump, avant de lancer une nouvelle vague de frappes. Cela vient d'Itay Blumenthal, de Kan 11, un média israélien. Il dit qu'Israël se préparait à une puissante attaque américaine contre l'Iran, dans la nuit de vendredi à samedi, au cours des dernières vingt-quatre heures. Une étape qui aurait pu entraîner une escalade de la campagne dans tout le Moyen-Orient, ainsi que la possibilité d'une implication israélienne dans des frappes contre l'Iran, si les Iraniens perdaient leur sang-froid et lançaient des missiles vers Israël. Une source israélienne nous a dit qu'il semble que Trump ait décidé de reporter l'échéance, dans le but de donner aux Iraniens une nouvelle chance de revenir à la table des négociations.

## **#Mark Sleboda**

Danny, qu'est-ce que tu as mangé au dîner ?

## **#Danny**

Ce que j'ai mangé hier soir ? J'ai mangé éthiopien.

## **#Mark Sleboda**

Non, vous avez mangé des tacos. Vous avez mangé des tacos.

## **#Danny**

Oh là là. Oui. Parlez. Oui. Oui. C'est Trump. Trump nous les a livrés directement. Euh, donc, euh, oui. Oui. Le vendredi des tacos, ce qui est assez surprenant. Parce que je pense que beaucoup de gens, vu ce que disait Trump, vu le schéma habituel... les marchés ferment, les États-Unis finissent par bombarder, puis ils arrêtent de bombarder et parlent de négociations le lendemain. Mais ce schéma semble être un peu brisé maintenant. Je me demande pourquoi, selon vous. Certains ont émis l'hypothèse que cela pourrait venir, en réalité, d'un problème de munitions. Mais en même temps, je me demande ce que vous en pensez.

## **#Mark Sleboda**

Oui, alors, je veux dire, moi aussi, ça m'a surpris. J'aurais prédit l'escalade ce week-end, comme vous l'avez dit, après la fermeture des marchés vendredi. Tous les signaux étaient là. Mais je pense que ça nous montre simplement à quel point la position des États-Unis est faible, n'est-ce pas ? À la fois dans leur capacité à poursuivre une guerre d'attrition par frappes conventionnelles, dans la terrible position géoéconomique où ils se trouvent concernant les réserves pétrolières américaines, l'économie mondiale, le prix du pétrole, les élections de mi-mandat qui approchent. Tout cela entre en ligne de compte. Et je ne pense pas que... Comme toujours, quand il s'agit de comprendre, les gens veulent tout ramener à une seule chose. Et malheureusement, ce n'est que rarement une seule chose.

En général, ce sont plusieurs choses qui se produisent en même temps, qui se chevauchent et se renforcent les unes les autres. Donc il y a tout ça, la pénurie de munitions, et maintenant le détroit de Bab el-Mandeb, les Saoudiens qui s'énervent à ce sujet et sur ce qui se passe, Chevron et Texaco qui se plaignent de leurs problèmes avec le régime qui attaque l'oléoduc de la mer Caspienne, et le pétrole kazakh qui est bloqué en mer Noire. À un certain moment, tout ça s'accumule et se mêle. Et oui, ça fait hésiter Trump. Ça le fait douter. Et comme je l'ai dit, je suis sûr que différentes personnes lui soufflent différentes choses à l'oreille. Et, vous savez, sa grande tête orange tourne d'un côté, puis de l'autre. Il s'est mis dans une très mauvaise situation, et il ne sait pas comment s'en sortir à coups de communication.

## **#Danny**

Eh bien, regardons ça. C'est Barak Ravid. Je l'appelle notre journaliste préféré d'Axiom, lié à l'unité 8200 du Mossad.

## **#Mark Sleboda**

C'est exactement ce que je fais.

## **#Danny**

Donc, il est toujours dans le coup. Et il a répondu à M. Blumenthal en disant que les Américains ne se préparaient pas, hier, à une opération plus vaste en Iran, mais plutôt à une attaque d'une ampleur identique à celles menées chaque nuit au cours des deux dernières semaines. Donc c'est là que se trouve le revirement, pas nécessairement dans l'opération extrême, plus intense, qui devait être plus importante que l'opération « Epic Fury », et dont nul autre que Barak Ravid avait fait état la veille. Là, il a dit : non. C'est presque comme s'il était à l'intérieur, comme on l'a vu au cours des dernières décennies avec ces soi-disant journalistes, qui sont en réalité des agents. Ils s'installent au cœur du dispositif et rapportent des informations, font fuiter des choses, voire inventent peut-être des choses dans certains cas.

## **#Mark Sleboda**

Il est tout simplement utilisé de façon flagrante pour faire passer des messages, non ? Barak Ravid est très utile, parce qu'on veut savoir ce que les services de renseignement israéliens disent de la situation. C'est tout. Il est utile à ce titre-là : pour savoir ce que les services de renseignement israéliens veulent nous faire croire sur une situation donnée. Ce n'est même pas une question. Je ne pense pas que qui que ce soit prenne Barak Ravid au sérieux comme journaliste. Enfin, même pas les autres journalistes.

## **#Danny**

Même les autres mauvais journalistes... ou pire encore, je ne pense pas qu'ils le prennent vraiment au sérieux non plus.

## **#Mark Sleboda**

Je veux dire, je les vois bien au bar. Combien les services de renseignement israéliens paient-ils pour un article ? Oui, ce n'est pas que je demande parce que je veux écrire pour eux. Je veux juste comparer avec ce que les services de renseignement américains me paient pour écrire un article.

## **#Danny**

Oui, exactement. Et peut-être comparer les salaires pour ces deux choses. Mark, je veux vos commentaires sur la situation réelle. Vous savez, bien sûr, en raison de la nature de ce conflit, la plupart du temps, nous n'obtenons une confirmation par images satellite que plusieurs jours plus

tard, parfois même plus longtemps. Pour l'essentiel, nous avons des informations venant des deux camps. Selon Tasnim News, l'Iran fait état de dégâts très importants, de dégâts très lourds : des avions de chasse, des F-15, des F-16, des drones de reconnaissance, des avions espions, et des avions ravitailleurs en général, parmi les cibles visées rien qu'au cours des dernières vingt-quatre heures. Mais il y a aussi des systèmes Patriot, des systèmes HIMARS, sur tous les fronts. C'est ce que rapporte l'Iran.

Or, nous savons qu'une partie de cela est vraie, étant donné que les États-Unis ont dû reconnaître, puis cesser de reconnaître, le fait que, euh, vous savez, il y avait trois — deux soldats américains en Jordanie... Euh, ou trois ? Oui, trois, à cause du soldat incinéré. Et puis, bien sûr, le soldat en Irak. Mais ils ont été retirés des effectifs. Je ne sais pas si vous l'avez vu. Le Pentagone les a retirés des effectifs un jour plus tard, parce que c'était pendant la période du protocole d'accord. Mais quoi qu'il en soit, je voulais avoir votre commentaire sur les dégâts que l'Iran cause, par rapport aux États-Unis, parce que les États-Unis sont devenus de plus en plus vagues dans la manière dont ils décrivent leurs propres attaques et frappes.

## **#Mark Sleboda**

Oui, on ne sait vraiment pas. Donc, je pense qu'on peut s'appuyer sur les affirmations de ces derniers mois, si on revient à la période de quarante jours ou même aux deux dernières semaines. En règle générale, l'Iran frappe ce qu'il dit frapper. Et nous savons, à travers les plaintes des médias occidentaux traditionnels, du Wall Street Journal et d'autres médias, que les Américains sont vraiment contrariés par la justesse, la précision avec laquelle les missiles iraniens frappent. Il ne fait donc aucun doute qu'ils touchent les bases. Il ne fait aucun doute qu'ils touchent des bâtiments, des infrastructures et des installations spécifiques. Donc, quand ils frappent des cibles durcies, comme des radars et tout ce genre de choses...

Et ils font ces affirmations. Elles sont presque toujours vraies, et les données satellitaires nous le confirment par la suite. En revanche, quand ils affirment avoir détruit des avions, ou même éventuellement des systèmes de défense aérienne, les résultats sont un peu plus mitigés. Et c'est compréhensible, parce qu'ils peuvent frapper un abri renforcé où se trouve un avion. Ou bien ils peuvent avoir lancé un missile vers un endroit où, selon les images satellites, des avions américains sont vulnérables sur le tarmac. Mais les États-Unis ont une fenêtre pour faire décoller ces appareils, dès qu'ils reçoivent des signaux et commencent à voir des mouvements et des missiles tirés.

Ce n'est peut-être pas une fenêtre extrêmement large, mais c'en est une. Donc, on ne sait pas s'ils ont tiré sur des abris et s'il y avait quelque chose dans ces abris, ou s'ils ont réussi à faire décoller certains de leurs avions une fois qu'ils ont détecté d'où les missiles avaient été lancés. On ne sait pas. Mais, globalement, ils ont touché les bases, ils ont touché les cibles durcies, puis les résultats sont un peu plus mitigés. Donc, quelque part entre ce que les Iraniens affirment avoir touché et ce que les Américains affirment qu'ils n'ont pas touché, vous voyez, s'agissant d'avions précis, je suis sûr qu'ils ont réussi à en toucher ou à en endommager certains.

Mais il va falloir attendre. Et il se peut qu'on doive attendre longtemps, parce qu'au cours des dernières vingt-quatre heures, on a appris que les Américains demandaient aux satellites européens Sentinel de s'abstenir de montrer des images de toute la zone, la zone du golfe Persique et du golfe d'Oman. Donc, on ne peut pas vraiment évaluer ce qui a été touché ou non, ni à quel point ça a été touché au cours des dernières vingt-quatre heures. En tout cas, pas avant qu'ils aient pu faire un peu de nettoyage. Donc, vous savez... eh bien, quand on parle d'avions, c'est quelque chose qu'ils devront reconnaître, à terme. Cela peut prendre des semaines. Cela peut prendre des mois. Mais ils devront bien l'admettre à un moment donné. Mais nous, nous ne le saurons pas avec certitude.

C'est tout à fait possible. C'est tout à fait possible. Et nous savons, nous savons bel et bien que les Américains sont extrêmement contrariés par la précision des armes iraniennes, par la vitesse accrue à laquelle elles frappent, et aussi par la façon dont elles se sont, paraît-il, adaptées aux systèmes d'interception de défense aérienne : les Patriot, les THAAD, les Frondes de David, enfin, tout ce qu'on leur tire dessus. Je ne suis pas certain qu'ils aient réellement amélioré cela, ou si les Patriot ont simplement toujours été mauvais pour intercepter des missiles balistiques, comme Ted Postol, je le sais, le répète avec insistance depuis de nombreuses années. Mais quoi qu'il en soit, nous avons tous vu les images à Bahreïn : douze intercepteurs tirés contre un seul missile balistique. Ça fait quarante-huit millions de dollars, là.

Quatre millions de dollars pièce, alors qu'on sait qu'ils en sont déjà à racler les fonds de tiroir en matière de munitions. Donc, je n'ai aucun moyen d'évaluer, pour ce qui est des avions au sol, combien ont été touchés et combien ne l'ont pas été. Mais on peut facilement en juger à partir de ce que les Iraniens affirment avoir touché, concernant les bases et les structures présentes sur ces bases. Ils ont été extrêmement exacts et précis, et les données satellite l'ont confirmé à maintes reprises. Et tant qu'à faire, vous savez, on pourrait prendre une de ces vérifications de faits du CENTCOM, hein, et demander à Grok de démonter leurs conneries encore et encore. Parce que le CENTCOM, enfin, je pense... Elon, écoute-moi. On sait que tu as déjà fait ce genre de choses. Tu pourrais rebaptiser le CENTCOM « Baghdad Bob », juste pour nous ? Juste cette petite chose-là.

## **#Danny**

Oh là là, oui, tant qu'à faire, retirez-leur aussi leur coche bleue. Voilà un... voilà un exemple de ce dont vous parlez. C'était hier soir : un intercepteur qui montait à Bahreïn, puis qui est retombé après une défaillance. Il y en a beaucoup. Enfin, littéralement, pendant toute cette guerre, Mark, on pourrait en trouver un pour presque chaque jour où l'Iran a tiré, ou raté le tir, de missiles.

## **#Mark Sleboda**

Pas seulement dans cette guerre. Cela dure depuis cinq ans en Ukraine, avec toutes leurs affirmations sur leurs interceptions. Et chaque fois qu'un immeuble d'habitation est touché à Kiev, invariablement, on admet ensuite, vous savez, discrètement, à un certain niveau, même si ce n'est

que sur les réseaux sociaux, qu'en fait, c'était un autre missile intercepteur qui avait mal fonctionné et s'était écrasé, ou quelque chose comme ça, qui avait déraillé. Et surtout lorsqu'ils utilisent des missiles plus anciens, ou des PAC-2. Ils sont désormais souvent réduits à utiliser des stocks plus anciens d'anciennes versions de l'intercepteur Patriot, le PAC-2, plutôt que le PAC-3. Et leur taux de défaillance est encore plus élevé, avec souvent des défaillances spectaculaires. Donc ça arrive, et ça arrive assez fréquemment.

## **#Danny**

Pourquoi ? Je veux dire, quelle est la... Vous savez, c'est une chose d'être inefficace, de rater la cible. Je pourrais le comprendre. Je ne suis pas un expert, mais je pourrais comprendre qu'on en tire un et qu'il rate la cible. Mais le fait qu'ils retombent constamment, qu'ils dysfonctionnent, qu'ils s'écrasent dans des zones où, vous savez, ils n'explorent pas... Je crois que certains sont censés exploser en l'air s'ils ne touchent pas la cible, tout ça. Mais pourquoi ? Quel est ce dysfonctionnement ? Et puis, euh... oui, j'aimerais d'abord avoir vos commentaires là-dessus.

## **#Mark Sleboda**

Oui, alors, je vais dire un peu ce que j'ai entendu, parce que mon expérience dans l'armée concernait un réacteur nucléaire, pas, vous savez, l'ingénierie des fusées. Mais là encore, beaucoup des missiles qu'ils utilisent aujourd'hui sont anciens. Ils ont littéralement dépassé leur date de péremption, même s'il s'agit de PAC-3, et c'est encore pire s'il s'agit de versions plus anciennes du PAC-2. Donc tirer ces missiles, vous savez, mettre le système en action, c'est en réalité assez compliqué. Et il est très facile de perdre le verrouillage sur les cibles à leur approche, de se verrouiller sur la mauvaise cible au moment du tir, ou que le système finisse par, vous savez, se verrouiller sur quelque chose qu'il ne devrait pas cibler.

En même temps, les missiles balistiques arrivent. Et, semble-t-il, certains des missiles iraniens les plus avancés effectuent des manœuvres erratiques à très grande vitesse vers la fin de leur trajectoire. Ils lancent aussi des leurres pendant leur descente terminale, afin de tromper les intercepteurs. Les intercepteurs peuvent alors, momentanément, se verrouiller sur autre chose, qui part au hasard dans cette direction-là. Ils vont bifurquer et tenter de le suivre. Il y a toutes sortes de problèmes. Cela peut donc venir de plusieurs facteurs : des erreurs d'opérateurs, des problèmes avec les intercepteurs, et les contre-mesures iraniennes sur leurs missiles les plus avancés. Ce sont toutes des explications possibles au fait que les choses tournent aussi dramatiquement mal. Et il est tout à fait possible que plusieurs de ces facteurs aient un effet en même temps.

## **#Danny**



D'habitude, ce qui est intéressant, c'est qu'avec l'Ukraine, les États-Unis et l'OTAN présentent les choses en disant que la Russie a visé un complexe résidentiel civil, ou quelque chose comme ça. Avec l'Iran, ils ne l'ont pas tellement fait. Je ne sais pas vraiment pourquoi. Parfois, ils disent : « D'accord, oui, un missile iranien aurait soi-disant frappé cette zone près d'un quartier résidentiel... »

## **#Mark Sleboda**

Ils ne veulent tout simplement pas reconnaître que ça a eu un impact. Oui, je pense que c'est ça.

## **#Danny**

C'est peut-être ce que vous en pensez, parce que, oui, ils ne vont pas dans ce sens-là avec l'Iran, étonnamment.

## **#Mark Sleboda**

Pour une grande partie d'entre eux, vous voyez, quand ces missiles retombent, ils ne tombent pas dans des zones résidentielles, parce que, très souvent, ces bases militaires sont assez vastes. Donc, quand ils retombent, ils tombent souvent quelque part à l'intérieur d'une base militaire ou dans les environs. Et encore une fois, s'ils retombent dans une zone civile, ils ne veulent pas paniquer les populations de ces pays. Ils ne veulent donc pas attirer davantage l'attention sur le fait que ces intercepteurs, ou quoi que ce soit d'autre, retombent et frappent réellement quelque chose. Parce que nous sommes tous censés croire à ce fantasme selon lequel la défense aérienne américaine et israélienne serait une sorte de bouclier de force qui empêche tout de passer.

Je veux dire, aussi ridicule que cela puisse paraître, ils reconnaissent très rarement qu'un site a été touché, vous savez, jusqu'à ce que la presse le révèle des semaines plus tard. Et là, ils se contentent plus ou moins de traîner les pieds : « pas de commentaire », vous voyez. Et c'est comme ça depuis le début. Donc, en règle générale, nous ne devons accorder aucune crédibilité aux déclarations officielles, n'est-ce pas ? Certainement pas à celles de Trump, mais pas non plus à celles d'une armée officielle, qu'il s'agisse de l'armée américaine, de l'armée israélienne ou des responsables des États vassaux arabes du Golfe. Encore une fois, je ne fais pas non plus implicitement confiance à tout ce que disent les Iraniens, en particulier sur ce qu'ils ont touché ou n'ont pas touché.

Mais les données satellitaires finissent par sortir. Après coup, on peut se faire une bonne idée de la situation, non ? Il existe une manière de faire — et Danny, vous la connaissez très bien — qui consiste à ne pas faire confiance aux médias traditionnels, surtout pour ce qui est du récit et de la narration, tout en étant capable de fouiller les décombres pour y trouver des bribes de savoir, des faits qui émergent malgré les scories, et de les séparer de la propagande. Vous savez, pour construire une image plus exacte, c'est ce que nous devons tous faire, en tant que journalistes et analystes dans les médias. En fait, c'est probablement notre principale mission.

## **#Danny**

C'est vrai. Eh bien, le CENTCOM a très clairement rehaussé de façon incroyable le prestige de l'Iran pendant toute cette période. Parce que, comme vous l'avez dit, les images satellites finissent par révéler la précision des frappes iraniennes. Pendant que le Pentagone se livre à ce genre de manœuvres, Mark, en revoyant à la baisse le bilan des soldats américains morts, littéralement juste après les faits, juste après le transfert solennel qui a eu lieu, en affirmant que les quatre militaires tués lors de ces dernières frappes en Jordanie devaient être retirés du décompte parce que le président a déclaré que cela s'était produit après le cessez-le-feu. J'ai l'impression d'avoir déjà entendu ça aussi. Ça donnait presque une impression de déjà-vu. Mais quoi qu'il en soit, ce genre d'agissements montre qu'il y a anguille sous roche. Je veux dire, et ce n'est pas comme si le CENTCOM...

## **#Mark Sleboda**

Ce n'est même pas une plaisanterie, parce qu'en fait, ce n'est même pas... vous savez, ce ne sont que des gros titres. Ce ne sont que des gros titres, c'est ça ? Vous savez, non, dites-moi encore à quel point les vêtements que je porte sont magnifiques. Ils ne sont pas violets, ils sont jaunes. Vous ne le voyez pas ? Des journalistes qui le regardent alors qu'il ne porte aucun vêtement. « Oui, je suis vraiment désolé d'avoir dit qu'ils étaient violets. Ils sont jaunes. Comme vous l'avez dit, ce sont de magnifiques vêtements jaunes. » C'est absurde qu'on leur demande ça. C'est pathétique. Je ne sais pas quoi dire. Le fait que l'armée soit obligée de jouer le jeu, ou qu'elle le fasse de son plein gré, ne dit certainement rien de positif non plus sur l'évolution de l'armée américaine au cours des dernières décennies.

## **#Danny**

Nous obtenons davantage de confirmations, Mark, au fil de notre échange, sur ce par quoi nous avons commencé l'émission concernant ces négociations de cessez-le-feu, une fois de plus. Selon certaines informations, l'Iran aurait déjà rejeté — ce serait la troisième demande de l'administration Trump au cours de cette période de deux semaines de frappes renouvelées. Mais les médias israéliens rapportent maintenant que Donald Trump aurait demandé un autre cessez-le-feu, incluant le Yémen. Dans le Bureau ovale, Trump a déclaré : « Je n'ai pas encore décidé. Écoutez, nous leur parlons en ce moment même. Je pense qu'ils deviennent de plus en plus sérieux à mesure que les jours passent. »

Et ça, j' imagine que ce serait la quatrième fois, parce que trois précédentes propositions de cessez-le-feu soutenues par les États-Unis ont été rejetées cette semaine. Elles ont été transmises par le Qatar, l'Irak et le Pakistan. Alors, le cessez-le-feu irakien est remis en question, cette idée selon laquelle le Premier ministre serait venu en Iran avec, disons, une enveloppe, et aurait dit : « Tenez », au ministre des Affaires étrangères et au président. Mais bon, qu'en pensez-vous ? Parce qu'on revit ça encore et encore, Mark : cette idée que les États-Unis font monter la tension, puis se

retirent. Je ne sais tout simplement pas comment on peut croire à tout ça. Qu'en pensez-vous ? Oui, on ne sait pas. Enfin, je...

## **#Mark Sleboda**

Franchement, c'est du genre : « Chéri, tu pourrais me prendre une portion de tacos ? Des tacos. Super, merci. » Parce que, je veux dire, c'est ça qu'ils cherchent. Ce n'est pas du tout ce à quoi je m'attendais en arrivant ce week-end. Mais ça se tient aussi. Les États-Unis sont capables d'essayer d'aller plus loin dans l'escalade. Mais ils réalisent aussi qu'au moins certains d'entre eux — et Trump, de toute évidence, fait partie de ceux qui s'inquiètent — comprennent qu'une nouvelle escalade ne pourrait pas améliorer leur situation du tout, ou en tout cas pas de manière significative. Donc ils continuent à demander un retour au cessez-le-feu. Et, évidemment, on retrouve le même phénomène : différentes personnes au sein de l'administration sont divisées et disent des choses différentes à Trump.

La même chose se produit au sein du gouvernement iranien. Et nous le savons. Rien que cette semaine, nous avons appris que Pezeshkian est encore davantage écarté par le Guide suprême, par Mojtaba. Pendant ce temps, le ministère iranien des Affaires étrangères continue d'insister sur le fait qu'il peut atteindre ses objectifs par la diplomatie, alors que les Gardiens de la révolution continuent d'essayer de tout faire exploser. Ils affirment que, à ce stade, toute leur force repose sur un rapport de force militaire, et qu'ils perdent de leur levier chaque fois qu'ils reviennent à cette danse diplomatique. Et comment pourrait-on faire confiance aux États-Unis à ce stade ? Je veux dire, tout accord que vous concluez ne sera qu'une situation temporaire, jusqu'à ce qu'ils estiment être mieux placés pour y revenir.

Mais la question devient alors la suivante : si l'Iran refuse un cessez-le-feu et refuse de revenir à la diplomatie, vers quoi travaille-t-il concrètement ? Que peut-il obtenir, sur le plan stratégique, en poursuivant le conflit ? Parce qu'il doit bien avoir un plan. Ces derniers jours, on a avancé l'idée — et je crois que le terme a été inventé à l'origine par le blogueur Substack Amerikanyets, qui est en fait un mot russe pour « Américain », ce qui indique probablement que l'auteur est russo-américain ou américano-russe. À vous de choisir. L'idée, donc, est que la stratégie iranienne serait une « débaassification ». Et cette idée a été reprise par beaucoup des principaux analystes de l'Iran dans le journalisme occidental, dans les médias occidentaux et les groupes de réflexion.

Et oui, cela a parfaitement du sens. Ce que les Iraniens essaient de faire, c'est de détruire les bases qui les entourent dans le golfe Persique, au point de forcer les États-Unis à s'en retirer, d'abord vers la Jordanie. Et ils ont frappé très durement la Jordanie, ce qui a entraîné les victimes que nous avons vues la semaine dernière. Et maintenant, le repli va encore plus loin, jusqu'en Israël. Et quand ils doivent lancer des attaques depuis plus loin, cela leur complique évidemment beaucoup plus la tâche. Cela réduit aussi le volume des attaques et leur capacité à infliger des dommages à l'Iran. C'est donc à la fois une stratégie offensive et défensive. Et on peut voir que cela fonctionne, au moins dans une certaine mesure. On peut débattre de l'efficacité réelle de cette stratégie.

Mais c'est, disons, une stratégie tactique. Ce n'est pas forcément une stratégie de défense à long terme, au bout du compte. On peut se demander si les États-Unis reviendront un jour sur ces bases, vu l'ampleur des dégâts qu'elles ont subis et leur vulnérabilité désormais démontrée. D'accord, donc cela peut aussi avoir des conséquences stratégiques à plus long terme. Mais si l'Iran continue, qu'est-ce qu'il veut obtenir par l'action militaire ? Au final, les États-Unis ne vont pas disparaître comme par magie. Ils ne vont pas cesser d'essayer d'exercer leur influence au Moyen-Orient. Et même si on ne peut rien croire de ce qu'ils disent, il faut quand même composer avec eux.

Il faut quand même les gérer. C'est un problème auquel la Russie et la Chine sont elles aussi confrontées. On ne peut pas faire confiance à quoi que ce soit obtenu diplomatiquement avec les Américains, en se disant qu'ils s'y tiendront vraiment. Mais, en même temps, on ne peut pas ne pas traiter avec eux, parce qu'ils ne vont pas disparaître. Et ils restent, vous savez, une hégémonie en déclin, une hégémonie défailante. Mais ils restent puissants sur le plan économique et militaire. Et leur influence sur les autres pays, ainsi que leur réseau d'alliés, demeurent importants, même si tous se demandent : pourquoi diable avons-nous un jour fait cause commune avec ces gens-là ?

### **#Danny**

Oui, je dirais ça. Je suis sûr que certains d'entre eux étaient ceux qui, vous savez, suppliaient Trump, pour que Trump demande ensuite un cessez-le-feu. Je suis sûr que ça a beaucoup compté.

### **#Mark Sleboda**

Dans le même temps, on a vu toutes sortes d'escalades horizontales de la part des États du Golfe au cours de l'année écoulée, n'est-ce pas ? C'est vrai. L'Arabie saoudite a frappé le Yémen. Dans les deux sens, n'est-ce pas ?

### **#Danny**

C'est cher.

### **#Mark Sleboda**

Les Émirats arabes unis sont engagés militairement contre l'Iran depuis longtemps, on vient de l'apprendre. Et puis on a appris que Bahreïn et le Koweït ont eux aussi attaqué l'Iran au cours de la semaine dernière. Donc, peut-être que... c'est difficile de faire des suppositions sur ce qui se passe réellement dans la tête des dirigeants des États du Golfe, parce qu'ils envoient des signaux contradictoires. En fait, un peu comme tout le monde dans ce conflit. Tout ça est un bazar, non ? Les signaux les plus contradictoires viennent des États-Unis, mais aussi des États du Golfe et, dans une certaine mesure, de l'Iran. Parce qu'aucun de ces gouvernements n'est un bloc monolithique, non ? Ils ne sont pas toujours tous sur la même longueur d'onde et ne parlent pas d'une seule voix. Et oui, ça complique la situation. Ça complique non seulement notre tentative de comprendre ce qui

se passe réellement, bordel, mais ça complique aussi les événements eux-mêmes. Donc oui, c'est le bazar. Un gros bazar puant, tout ça.

## **#Danny**

Oui. Et je pense que l'une des choses les plus évidentes — la seule chose qui soit vraiment claire — c'est que l'Iran, comme vous l'avez dit, n'est pas un bloc monolithique. Il y a eu des messages contradictoires, notamment à certains moments sur la diplomatie face à l'action militaire. Mais c'est la seule partie au conflit qui a fait preuve d'une unité suffisante, surtout au sein de sa population et de ses forces armées, pour que ses actions soient très cohérentes, en particulier depuis que le protocole d'accord a été vidé de sa substance. Mais je pense que la grande question que vous avez posée plus tôt, Mark, m'a fait réfléchir au fait que, si on regarde les choses historiquement, l'Iran a déjà porté de très lourds coups et pourrait, à bien des égards, être présenté comme ayant vaincu militairement les États-Unis.

Cependant, les États-Unis, en tant qu'entité qui envahit littéralement la région, c'est la puissance offensive. Et ils ne sont pas nécessairement... comme vous l'avez dit, une puissance hégémonique, un empire. Ils ont encore des ressources. Même s'ils n'ont plus aucun missile, même s'ils ne peuvent plus riposter, ils ont encore l'arme nucléaire. Ils ont encore les sanctions. Ils ont encore ces autres outils. L'empire américain ne se replie pas. Il ne sait pas comment faire. Il n'y a pas... ce n'est pas... Si l'empire américain reste l'empire américain, s'il reste la puissance hégémonique, s'il est dirigé par les mêmes personnes, ces gens-là ne s'arrêtent pas. Donc ils continueront toujours à avancer, même s'ils subissent des revers. Ils peuvent continuer à subir des revers.

Bon sang, ils ne seront peut-être même pas en mesure d'imposer leurs conditions autour du détroit d'Ormuz. Ils ne le pourront pas. Pas maintenant. Et pas plus tard. Mais ça n'a pas d'importance. Ils vont quand même essayer. Ils vont quand même attaquer l'Iran. Ils vont quand même faire la guerre. Alors l'Iran se dit : d'accord, mais où est-ce qu'on se place ? Dans quelle position peut-on se sentir à l'aise ? Et pour le reste du monde, la question est : est-ce qu'on veut continuer à avoir affaire à ce putain d'empire qui n'arrive pas à s'arrêter, même quand il est détruit ? Parce que qu'est-ce qui se passe ensuite ? Quelle est la prochaine étape à partir de là ? Ce n'est pas bon. C'est une mauvaise étape. Et c'est de pire en pire.

## **#Mark Sleboda**

Je suis sûr que les Russes, les Chinois et les Iraniens discutent précisément de cela quand ils se réunissent, parce qu'ils sont confrontés à ce grand problème : comment gérer le déclin de cet hégémon, surtout alors qu'il continue de frapper violemment, sur les plans militaire, économique et politique, vous savez, dans son déclin. C'est un gros problème pour eux. On ne peut pas trop le pousser, n'est-ce pas ? Mais on veut lui prendre autant de terrain que possible, dans chaque situation. Et je suis sûr que c'est précisément un point de désaccord entre eux.

Là encore, il y a des informations, beaucoup même, selon lesquelles ce sont les Chinois et les Russes qui ont poussé les Iraniens à accepter le cessez-le-feu et le protocole d'accord, au départ. Je n'ai aucun moyen de savoir si c'est vrai ou non. Personne ne le peut, à moins de faire réellement partie du processus. Et même dans ce cas, ce n'est peut-être pas totalement clair. Mais, vous savez, il n'y a pas non plus d'accord monolithique entre les trois. En revanche, ils partagent une même préoccupation : comment gérer cette situation ? Vous aimez les grands classiques de la science-fiction horrifique, Danny ?

## **#Danny**

Je dirais que oui, j'aime les films d'horreur, mais desquels vous parlez ? Je ne parle pas des versions plus récentes, parce qu'elles sont toutes nulles. Mais *La Malédiction*, *La Malédiction*, c'est génial.

## **#Mark Sleboda**

Oui. Oui. D'accord. Bon, ça, ça, ça... On pourra parler de Donald Trump et de tout ça une autre fois.

## **#Danny**

C'est le gosse ? Oui.

## **#Mark Sleboda**

Ben Rhodes aime appeler l'élite de la politique étrangère américaine « le Blob », vous voyez, comme une autre façon de parler de l'État profond sans l'appeler l'État profond. Ou le Blob. Mais on pourrait aussi filer cette analogie pour parler, vous savez, de tout le phénomène de l'hégémon qui décline. C'est un Blob. Si vous le faites reculer à un endroit précis, ça ne veut pas dire qu'il ne va pas contourner et essayer de s'en occuper. Et même s'il rétrécit, ça reste cette chose-là... Vous savez, on peut lui lancer un lance-flammes dans un coin, mais il peut alors contourner la porte et nous arriver dans le dos.

Mais encore une fois, c'est un processus qui pose un problème permanent. Et la solution — qui n'est pas toujours aussi simple que nous, les guerriers multipolaires en fauteuil, pouvons le penser — c'est que la Russie, la Chine, l'Iran et d'autres pays, la Corée du Nord et ainsi de suite, coopèrent et coordonnent leurs actions, autant qu'il est humainement possible de le faire. Et comme ce sont des êtres humains, c'est toujours difficile, n'est-ce pas ? Des intérêts différents, des États différents, des intérêts différents, et ainsi de suite. Mais il y a, là encore, certaines préoccupations communes lorsqu'il s'agit de gérer l'agonie de cet hégémon, aussi longue et violente qu'elle puisse finalement être.

Mais au bout du compte, c'est ça, la solution. Les Iraniens doivent s'asseoir avec les Russes et les Chinois et se dire : bon, comment est-ce qu'on gère ça ? Qu'est-ce qu'on peut en tirer ? Et les

Iranien sont susceptibles. Ils ont leur fierté nationale, historique, culturelle. Et, vous savez, il y a eu de mauvaises périodes entre eux et l'Empire russe, puis l'Union soviétique, et même, il y a seulement quelques décennies, avec le gouvernement russe, qui leur refusait la vente de S-300 parce que la Russie cherchait alors à se rapprocher de l'Occident.

Donc, vous savez, la méfiance, ou la difficulté à se faire confiance, c'est compréhensible, non ? C'est une réalité. Pour les gouvernements, ce n'est pas une décision facile à prendre. Mais au bout du compte, je pense que c'est là que se trouvent les meilleures réponses : essayer de déterminer comment, même dans une position de défaite comme celle-ci, les États-Unis restent très puissants et difficiles à gérer. D'accord, donc l'Iran a gagné, dans une certaine mesure, jusqu'ici. Maintenant, comment est-ce qu'ils mettent fin à ça ? Est-ce qu'ils peuvent y mettre fin ? Est-ce qu'on va se retrouver dans une situation plus ou moins permanente où des frappes américaines et israéliennes contre l'Iran, chaque fois qu'ils en ont envie, deviennent simplement la nouvelle norme ?

Ils laissent en quelque sorte les États arabes définir eux-mêmes leurs conditions pour traiter avec eux. Vous savez, nous ne signerons jamais rien. Nous n'admettrons jamais que nous avons perdu. Nous ne nous engagerons jamais sur quoi que ce soit. Ou alors, si nous nous engageons, de toute façon, nous ne tiendrons jamais nos engagements. Comment l'Iran peut-il gérer ça ? C'est très difficile. Et je pense qu'il faut vraiment se préparer au pire : ne jamais pouvoir avoir la paix avec les États-Unis, ne jamais pouvoir parvenir à une quelconque issue diplomatique. Il faut toujours être prêt à un état de guerre militaire, économique et politique avec eux, jusqu'à ce qu'ils s'en aillent. Vous voulez réduire cela au minimum autant que possible, mais ça doit être la situation de fait.

C'est un peu la même chose que ce à quoi la Russie est confrontée. Vous savez, ils peuvent discuter autant qu'ils veulent avec l'Ukraine. Ils peuvent avancer toutes ces grandes idées. Bon, ce qu'on veut obtenir, c'est une architecture de sécurité commune à travers l'Europe et l'Eurasie. Oui. Vous savez, on peut aussi vouloir une utopie mondiale de gauche, ou un joli petit poney rose, mais rien de tout ça ne va réellement se produire. Donc, en termes réalistes et cyniques, qu'est-ce que l'Iran peut vraiment obtenir de tout ça ? Et la seule chose qu'il peut probablement obtenir, c'est le contrôle du détroit d'Ormuz. Désormais, tous les États du Golfe vont chercher des moyens d'acheminer leur énergie vers les marchés sans dépendre du détroit d'Ormuz, ni potentiellement, maintenant, du détroit de Bab el-Mandeb.

Mais au fond, l'espoir pour l'Iran, ce serait probablement, plutôt que de trouver un arrangement et d'aboutir à une sorte de règlement diplomatique avec les États-Unis — ce que, franchement, je ne crois ni possible ni digne de confiance —, peut-être qu'un jour, pas encore, mais peut-être qu'un jour, ils pourront réellement s'asseoir avec les Saoudiens, avec ces foutus Émiratis, vous voyez, avec les autres États du Golfe, et parvenir à une sorte de modus vivendi. On vit dans le même voisinage. Peut-être qu'on pourra recommencer à faire des affaires les uns avec les autres, même si on ne s'aime pas, au lieu de, vous savez, se faire exploser mutuellement. C'est un espoir bien plus grand de

voir l'Iran mettre fin à cette guerre que n'importe quel accord avec les États-Unis ou Israël. Parce que même si un accord est conclu, vous savez, je ne m'en servais même pas pour m'essuyer le derrière.

## **#Danny**

Oui, oui. Je veux dire, je pense que ce sont des points importants. Et je pense que, pour un public qui nous regarde, disons, depuis les États-Unis ou depuis l'Occident collectif, la réalité est la suivante : même si la Russie, la Chine et l'Iran continuent à construire ce qu'ils construisent en réaction au comportement des États-Unis, au comportement d'Israël — vous savez, on pourrait peut-être appeler ça le comportement de l'Occident collectif, avec les États-Unis à sa tête — à leur imprudence, leur interventionnisme, leurs sanctions, tout ça, même s'ils continuent à faire cela, même si l'Iran peut, ce qui pourrait être le cas, n'est-ce pas, continuer dans cette direction, même si les États-Unis mènent des frappes ici ou là, même si Israël et les États-Unis mènent des frappes ici ou là, cela ne changera pas le statu quo.

L'Iran peut continuer à se développer. La Russie et la Chine ne sont pas perturbées non plus. Mais malgré tout, la question qui se pose, pour les publics du bloc occidental, c'est la suivante : faites-vous confiance aux impulsions de ce que vous appelez « le blob », Mark, pour ne pas aller dans des directions qui paraissent aujourd'hui impensables ? Peut-être même impraticables. Peut-être même, comme vous l'avez dit, irréalistes, non ? Peut-être essayer de mobiliser une véritable force terrestre pour mener de grandes guerres au sol ou une guerre nucléaire. Ces choses-là semblent lointaines. Mais faites-vous confiance aux dirigeants ? Ils figurent tous, par hasard, dans les dossiers Epstein et ont un très mauvais contrôle de leurs impulsions. On a vu comment Donald Trump se comporte politiquement. Mais ça, c'est Trump.

Pensez aux autres. Les autres ne valent pas mieux. L'ancien conseiller de Biden, qu'est-ce qu'il a dit ? « Oh, on allait probablement faire la même guerre, sans doute au printemps. » Enfin, voilà... ils ont tous le même mode de pensée, parce qu'ils servent tous le même système. Donc, je pense que c'est là que se trouve le danger. Même si la Russie, la Chine, l'Iran, même s'ils sont assez forts pour y résister, est-ce que nous devons aussi faire face aux conséquences de ce que cela signifie pour les États-Unis, sous n'importe quelle direction, sous l'establishment, et à leur manière de réagir aux réalités ? Et on le voit en temps réel, en ce moment même. On voit que ce n'est pas bon. Et il ne semble pas que ça s'améliorera simplement parce qu'ils sont repoussés.

## **#Mark Sleboda**

Vous voyez, c'est un problème constant que j'ai, et je suis sûr que vous aussi, comme tous les autres dans les médias alternatifs, quand on essaie de comprendre tout ça. Et c'est encore plus marqué que ça ne l'était, disons, sous l'administration Blinken-Sullivan, où il fallait se mettre dans le cadre tordu de leur façon de penser et de leurs présupposés. Mais on pouvait encore généralement partir du principe que, si l'on se plaçait dans ce cadre, en partant de leurs intérêts et de leurs croyances sur le



monde, on pouvait tout de même parvenir à un raisonnement logique dans cette manière de penser. Avec l'administration Trump, il n'y a pas de logique, n'est-ce pas ? Il n'y a aucune rationalité. On ne peut compter sur rien de tout ça. Et donc, vous avez tout à fait raison.

Dans un monde rationnel, je dirais que la probabilité que les États-Unis lèvent simplement les bras au ciel, passent au nucléaire et commencent à balancer des armes nucléaires tactiques sur Pickaxe Mountain juste pour le plaisir serait absurde. Avec l'administration Trump, je ne peux pas l'écarter. Je ne pense pas que ce soit probable, mais je ne peux pas l'écarter. C'est la même chose pour les invasions terrestres. En tant que militaire, et quelqu'un ayant reçu une formation en stratégie, je regarde les options militaires américaines et je me dis qu'ils ne peuvent absolument pas lancer une invasion terrestre. Pas sans passer des mois à mobiliser cinq cent mille, voire un million de soldats. Ce serait un suicide. Ce serait insensé. Mais ça ne veut pas dire qu'ils ne le feront pas. Je pense toujours que c'est peu probable. Mais entre vous et moi, Danny, et, je ne sais pas, les quelques centaines de milliers de personnes qui regardent ceci, j'espère qu'ils le feront.

**#Danny**

Je veux dire, ce serait...

**#Mark Sleboda**

J'espère qu'ils le feront. Et je sais que, au sein des structures militaires et sécuritaires iraniennes, certains espèrent qu'ils le feront, parce qu'à l'heure actuelle, ils ne peuvent mener des frappes à longue portée que contre des bases américaines et des forces supplétives.

**#Danny**

Et ces gars-là se cachent, pour la plupart. Il y a cinquante mille soldats non combattants.

**#Mark Sleboda**

Venez nous attaquer et essayez d'envahir notre pays. Nous pouvons réellement combattre au corps à corps, et je peux vous enfoncer cette chose dans le ventre.

**#Danny**

Eh bien, je viens de voir une vidéo dans le sud de l'Iran. Les médias iraniens montraient des habitants des zones côtières du sud de l'Iran qui patrouillent sur les plages avec des mitrailleuses et des fusils, en attendant l'invasion. Enfin, c'est... Je veux dire, cela a été rapporté pendant les quarante premiers jours de la guerre : il y avait une mobilisation populaire.

**#Mark Sleboda**

Ce ne sont que des gens ordinaires, n'est-ce pas ? Ce n'est même pas l'armée ni les Gardiens de la révolution. Je veux dire, vous savez, ils préparent ça depuis longtemps. Et si vous écoutez certains de leurs plans, ils avaient vu tout ça venir, n'est-ce pas ? Ils pensent de manière très stratégique. Ils pensent de façon très asymétrique. Ils savent parfaitement ce qu'ils peuvent accomplir et ce qu'ils ne peuvent pas accomplir. Mais si les États-Unis font quelque chose d'aussi irrationnel, cela causera énormément de dégâts. Cela tuera beaucoup de gens. Cela nous fera tous passer à une autre étape de la crise mondiale, plus près de minuit sur l'horloge atomique, et ainsi de suite. Mais cela transformera aussi, au bout du compte, sans aucun doute, ce qui est déjà la plus grande erreur géostratégique des États-Unis à l'époque moderne en une catastrophe géopolitique totale, avec l'effondrement de leur hégémonie. Donc, si je suis assis en Russie ou en Chine, vous savez, ma première préoccupation... Oh, et je suis assis en Russie.

## **#Danny**

Mais pas en Ukraine. Comment le savons-nous ? Non, je plaisante. Oui.

## **#Mark Sleboda**

La Russie et la Chine, leur première préoccupation, c'est qu'elles ne veulent pas voir le gouvernement iranien s'effondrer. C'est leur première préoccupation. Mais au-delà de ça, si cela s'éternise et que les États-Unis continuent de gaspiller des ressources, ainsi que du capital géopolitique, militaire et diplomatique, c'est mieux pour elles. Tout comme il est avantageux pour la Chine et l'Iran que le conflit en Ukraine s'éternise, et que l'ensemble des armées occidentales s'use, tandis que leurs économies commencent lentement, vous savez, un seppuku, un suicide, en se découplant de la Russie, et ainsi de suite. Au final, à un niveau stratégique, quelles que soient les tragédies humaines individuelles — et, bien sûr, il faut les reconnaître.

Mais, vous savez, quand on raisonne en termes d'États, on pense à ce qu'on estime être le bien pour les millions, les centaines de millions ou, je ne sais pas, le milliard environ de personnes placées sous son autorité. Donc c'est une situation différente. Mais pour la Russie et la Chine, voir les États-Unis jeter toutes leurs forces dans une tentative ratée de faire tomber l'Iran, c'est très positif. Et à un niveau plus élevé, disons, dans une logique multipolaire, tant que l'Iran reste à flot, ce n'est même plus une question. Plus personne ne dit : « Oh, le gouvernement iranien pourrait s'effondrer la semaine prochaine. » Personne n'en parle sérieusement. La seule question, c'est : peuvent-ils continuer à exercer leur contrôle sur le détroit d'Ormuz ?

Jusqu'où peuvent-ils repousser les bases militaires américaines au Moyen-Orient ? C'est ce qui est en discussion. Et est-ce qu'il y aura un retour, sous une forme ou une autre, à la paix ou à la normale au Moyen-Orient ? Et si ce n'est pas le cas, à quoi ressembleront à l'avenir les relations entre l'Iran et les États du Golfe ? C'est une situation extrêmement délicate. Voilà pour les détails. Mais à un niveau stratégique plus élevé, c'est une catastrophe totale pour les États-Unis. Vous savez, on vient justement de me poser la question : Donald Trump est-il littéralement un candidat mandchou, en

train de détruire les États-Unis et leur hégémonie mondiale ? J'ai répondu : non, il est simplement aussi incompétent que ça. Mais les gens qui l'entourent sont eux aussi incompétents. Oui.

## **#Danny**

Oui. Non, ça a été... vous savez, et ça ne vient pas d'un syndrome de dérangement anti-Trump, ni du fait que j'aurais un quelconque intérêt dans le système à deux partis, parce que je pense qu'ils détestent tous les dirigeants américains. Oui, exactement. Ils travaillent pour les mêmes patrons. Mais oui, il faut être assez honnêtes : aussi affaiblie qu'ait été l'administration Biden, les gens autour de lui n'étaient pas aussi désastreux que ceux qui entourent Trump.

## **#Mark Sleboda**

Ils ont choisi d'autres catastrophes. Ils tiraient des missiles balistiques sur la Russie.

## **#Danny**

Oui, oui, oui.

## **#Mark Sleboda**

Mais Blinken et Sullivan ont tout fait pour éviter ce conflit direct avec l'Iran. Ils ont procédé à plusieurs attaques de pure façade, convenues par l'intermédiaire de tiers avec les Iraniens, ce qui a permis aux deux camps de sauver la face. Ils se sont tiré quelques missiles dessus, sans rien toucher. Ça s'est produit combien de fois, trois fois, sous Blinken et Sullivan ? Ils ne se sont pas laissés entraîner dans un conflit direct au Moyen-Orient, à faire la guerre d'Israël contre l'Iran à sa place. Dites ce que vous voulez. Je n'ai rien de bon à dire sur Blinken, Sullivan et le cadavre cérébralement mort de Biden. Mais, encore une fois, dans cette situation précise au Moyen-Orient, ils ont été bien plus sages que l'administration Trump. Et Netanyahu a dit : « Cela fait quarante ans que je travaille à ça », enfin, entre guillemets, « et j'ai enfin obtenu un président américain assez idiot pour faire la guerre à l'Iran à ma place et en payer le prix. »

Encore une fois, Biden, Blinken et Sullivan étaient tous très favorables à l'idée d'aller vers un conflit nucléaire avec la Russie en Ukraine. Donc c'était un tout autre problème. Mais sur le Moyen-Orient, oui, ils avaient une politique bien plus avisée. Et ils cherchaient à... ils n'aimaient certainement pas l'Iran et ne voulaient pas être amis avec lui. Ils ne voulaient simplement pas le combattre à ce moment-là, d'accord ? Ce n'était pas dans leurs priorités, dans leur séquençage stratégique. Et Israël continuait... Netanyahu continuait d'essayer de les y entraîner. Et eux continuaient de s'en dérober, tout en organisant ces attaques de pure forme avec l'Iran pendant l'administration Biden-Sullivan, ou Blinken-Sullivan. Donc voilà. Cela, cela, cela montre qu'un changement est possible dans la politique étrangère américaine, ne serait-ce que dans la priorité donnée à la Russie, à la Chine ou à l'Iran, selon le pays sur lequel ils vont concentrer leurs efforts à ce moment-là...

## **#Danny**

Oui, si nous voyons les démocrates en 2028, un démocrate, je pourrais facilement voir la Russie et la Chine devenir bien davantage une priorité que l'Iran. Ne serait-ce que pour s'éloigner de l'impopularité que l'Iran représente désormais auprès de la population américaine. En soixante secondes ou moins, Mark, parce que nous manquons de temps : si Israël et les États-Unis utilisent une arme nucléaire, est-ce que la Chine ou la Russie interviendraient ? Enfin, c'est deux secondes ou moins.

## **#Mark Sleboda**

À votre avis, comment interviendraient-ils ?

## **#Danny**

Je dirais...

## **#Mark Sleboda**

Ils protesteraient très fermement aux Nations unies. Ils apporteraient toutes sortes de soutiens humanitaires et matériels à l'Iran. Euh, ils appelleraient à toutes sortes d'actions. Vont-ils envoyer des troupes en Iran ou lancer une bombe nucléaire sur les États-Unis ? Non. Nous vivons dans un monde réaliste.

## **#Danny**

C'est ça. Je veux dire... merci beaucoup, Mark, pour ça. Oui, ce serait une situation complètement désastreuse. Cela conduirait probablement à la prolifération nucléaire chez les Iraniens. Je veux dire, une arme nucléaire ne va pas non plus détruire l'Iran. Mais elle entraînera beaucoup d'autres conséquences.

## **#Mark Sleboda**

Les Saoudiens veulent des armes nucléaires. Les Égyptiens aussi. Les Turcs aussi.

## **#Danny**

Et cela, en soi, pourrait déclencher une réaction en cascade. Et alors, oui, vous pourriez voir la Russie et la Chine se mobiliser. Elles devraient le faire. Je veux dire, elles devraient se mobiliser pour leur défense, pour la dissuasion nucléaire. Ce serait donc une catastrophe. Mais oui, je suis d'accord

avec vous. Ce ne pourrait pas être quelque chose que la Russie et la Chine pourraient faire, ni qu'elles devraient transformer en une sorte de posture nucléaire. Il ne faudrait pas suivre cette voie. Mais ce serait une catastrophe, avec des conséquences que nous ne pouvons pas prévoir.

## **#Mark Sleboda**

Contrairement à certains néoconservateurs, les gouvernements de Pékin et de Moscou n'ont pas une sorte de désir de mort façon Crépuscule des dieux.

## **#Danny**

Oui, oui, oui. Mais on ne peut pas non plus prévoir les conséquences d'une catastrophe aussi impensable. Mark, c'était super d'être avec toi. On va se quitter ensemble. Je veux m'assurer que tout le monde sache que ton compte Boosty est dans la description de la vidéo, juste en dessous, pour qu'ils puissent découvrir tout ton travail et te soutenir là-bas. Faites-le, vraiment, si ce n'est pas déjà fait. Cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Tous les moyens de soutenir cette chaîne sont aussi dans la description de la vidéo : Patreon, Substack, et plus encore. Je serai là demain avec KJ Noh, le 26 juillet, à treize heures, heure de la côte Est, à la même heure. Mark, une dernière réflexion avant que je mette fin au direct ?

## **#Mark Sleboda**

Je retrouverai KJ Noh pour regarder ça.

## **#Danny**

Oui, KJ est super. Bon, prenez tous soin de vous. À demain, treize heures, heure de l'Est, le vingt-six juillet. Au revoir.